

Séance publique
22 avril
1784.

N^o 30 Eloge de

M^r De la Martinière

L'Académie a été vivement
affectée des pertes qu'elle a faites,
depuis la dernière séance publique,
de plusieurs Confrères très-estimables.
mais celle de M. De la Martinière
doit faire éclater les plus justes regrets.
notre douleur seroit sans bornes, si
elle étoit proportionnée ~~à son~~ ^{à son} ~~général~~,
à ses travaux, à ses continuels
solicitudes pour la Chirurgie, à la
tendre sensibilité de son ame toujours
occupée du bien, à son amour pour
l'humanité. ^{qui s'affligeante du sort} ~~Cette perte affligeante~~
~~affligeante~~, mais elle n'est pas
irréparable: il laisse un grand
exemple à imiter, et nous pouvons
nous promettre des dispositions
bien connues de son succès, les
sentimens de zèle et d'affection
que ses prédécesseurs lui avoient
inspirés.

M. De la Martinière a
présidé l'Académie pendant trente
ans, et l'on pourroit assurer,
^{ent}



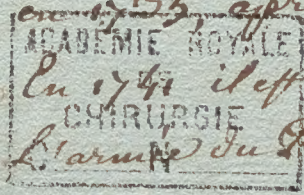
ARC 1 d. 2 n^o 17 (2)

Sans crainte d'être contredit, qu'il ne s'est pas passé un seul jour où il n'ait été occupé de l'honneur et des intérêts du corps dont il étoit devenu le chef. Cens qui ont été admis dans son intimité, qui ont eu le bonheur d'en être aimés et estimés, peuvent rendre ce témoignage à ses vertus, et à ses talents.

Je n'ai eu que depuis quelques jours, des renseignements certains sur son origine et sa première éducation: il pouvoit s'en honorer: il me reste encore beaucoup de recherches à faire pour tracer dignement son éloge. personne n'en a eu moins besoin que M. de la Martinière. il est loué par les faits, et l'histoire de la chirurgie, à l'époque de sa longue administration, ^{montrera} son nom à chaque page avec un juste tribut dicté par la reconnaissance.

En le considérant simplement comme chirurgien, on le verra animé de la plus noble émulation, ne

négligeant aucune occasion de s'instruire.
 Né en 1696, nous le suivrons depuis
 son initiation à la chirurgie sur les
 traces de ses pères, jusqu'à la première
 place où ses travaux, ses succès, son
 mérite l'ont appelé; on verra
 par quels degrés il y est parvenu.
 Arrivé à Paris avant l'âge de 24 ans,
 il fut agréé au Corps des Chirurgiens
~~de Paris~~ dès 1728, pour une charge
 de chirurgien du Roi servant par
 quartes. Cet titre et celui de maître
 en chirurgie ne l'empêchèrent pas
 de demander la qualité d'aide-ma-
 jor pour la Campagne de 1733 en
 Italie, à l'armée du maréchal de
 Villars qui fit la conquête du
 milanois. il étoit sur le Rhin en
 1734, au Siège de Philisbourg; et
 il existe des témoins des services qu'il
 a rendus dans les hôpitaux de Trévirs
 en 1735, après l'affaire de Clofen.



En 1741 il est Chirurgien-major de
 l'armée du Roi qui passe en Bohême.

personne n'ignore L'ardeur infatigable
 qu'il a montrée à Prague pendant
 le Siège, et dans la retraite de cette
 ville, et le succès de ses soins dans les
 cas les plus graves; Son attention
 portoit également sur tous ceux qui
 avoient besoin de ses secours: les plus
 grands Seigneurs ne lui ont jamais
 pris un moment qui pouvoit être
 utilement donné au dernier des
 Soldats.

À son retour en France, on le
 pria de se charger du Régiment des
 gardes-françoises. il suivit en
 Flandres, à la première Campagne
 du Roi, ce premier Corps militaire
 si distingué dès lors par la valeur
 de ses officiers et la bravoure de ceux
 qui commandent sous leurs ordres. L'on
 fit sous les yeux de sa majesté les
 Sièges de Menin et d'Ypres. Le
 Régiment passa en Alsace, et M. De
 La Martinière fut de la plus grande
 utilité au Siège meurtrier de Fribourg
 en octobre 1744. L'année suivante,
 à la bataille de Fontenoi, il étoit
 Chirurgien-Consultant de l'Armée,

Dont M. Audouille, devenu 15 ans
après, son adjoint dans la place de
premier Chirurgien du Roi, étoit
Chirurgien-major. Les Sieges, de
Mons, de Namur, la bataille de
Rancour, toute les actions de la
Campagne de 1746, ont fourni à
M. De la Martinière les occasions
de rendre la Chirurgie respectable
par sa surveillance et par l'utilité
de ses soins. Enfin, c'est dans la
ville de Bruxelles, qu'en 1747 sa
Majesté l'a nommé son premier
Chirurgien, à la grande satisfaction
de toute l'armée.



Cette place lui étoit due. Le
Roi avoit eu trop de preuves de son
habileté ~~et de son zèle~~, et connoissoit
trop bien l'importance de ses services,
pour ne pas mettre en lui toute sa
confiance. il l'honora par la suite
de sa plus intime amitié.

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE
Les Citadins ne connois-
sent pas les périls de la guerre. Sujets
aux indispositions qui naissent de

L'oisiveté, de la gourmandise, du libertinage, ils n'ont qu'une très-faible idée de l'excellence de la chirurgie. ils n'ont pas vu à Paris M. De la Martinière dans les indigestions, les coliques, le dévoiement, la fièvre, les maux de gorge qui les ont attaqués, après avoir passé la nuit au bal, ou dans une partie de jeu : il n'a pas été à portée de leur donner des conseils pour le vice dartreux, vénérien, scorbutique, &c. De là ils se sont permis d'élever des doutes sur l'étendue des talents de M. De la Martinière, eux qui pour toutes les maladies dont on vient de parler, prônent avec enthousiasme et préfèrent sans raison, j'oserois dire, sans pudeur, des ignorans et des charlatans aux plus habiles médecins. Nous pouvons assurer que personne n'a jamais été plus digne de la première place que M. De la Martinière, qu'il l'a remplie très-dignement, et qu'aucun de ses prédécesseurs n'y a été appelé à de plus justes titres, s'il pouvoit y en avoir d'autres que la volonté et la confiance du maître.

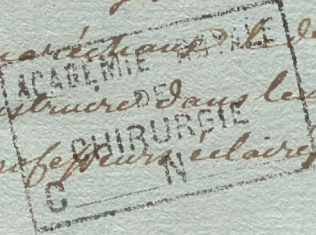
Par les services qu'il a rendus à
 son Corps dans le poste la plus éminente
 de la chirurgie, il s'est couvert d'une
 gloire immortelle. ~~et à son début il a~~
~~remplie et brillante en carrière au ter-~~
 minant. Les contestations devenues
 scandaleuses entre les deux parties
 de l'art de guérir qui ne devoient
 jamais avoir de disputes que sur les
 moyens de mérites à l'envi la
 confiance du public, et de la faire
 naître par une mutuelle estime: la
 science est indivisible, le domaine
 seul de l'art est partagé, et il
 n'y aura jamais de vraie prééminence
 qu'en faveur de celui qui l'aura la plus,
 et qui sera à portée de donner les
 secours les plus utiles. Les médecins
 et les chirurgiens disputoient plus
 pour l'intérêt des suppôts de la
 chicane, qui alimentoient leur
 antipathie, que pour le bien de
 l'humanité. personne n'appercevoit
 combien ces dissensions étoient ridi-
 cules dans leur origine; on plaidoit
 sur des actes, des contrats, des convên-
 tions absurdes, qui bien examinés,
 et dans leurs motifs et dans leurs



Conséquences, auroient paru courrir également de honte, et ceux qui les avoient dits, et ceux qui avoient eu la bassesse d'y souscrire. M. de La Martinière entraîné malgré lui dans l'arène, se mit au fait de la question. Doué d'une excellente judicature, il ne suivit pas la voie où l'on s'égaroit de passer d'autre : il envisagea les choses sous l'aspect du bien public. Laisant les invidens frivoles, il chercha le noeud des difficultés, proposa un arbitrage qui ne fut point accepté, et crut qu'il défendrois plus utilement la cause en faisant connoître par la nature de la Chirurgie, et par le mérite avoué de ceux qui de tous les temps l'ont cultivée avec honneur, quels devoient être l'éducation, les études, les connoissances et les talens de ceux qui sont appelés à l'exercice de cet art. il fit sentir que toute législation qui n'auroit pas ces notions fondamentales pour base, et l'utilité publique pour objet, ne seroit jamais avouée par la raison qui est seule immuable.

Les loix qui ont établi ces utiles

Républicains dans plusieurs écrits politiques,
 vérités, étoient alors un sujet de
 controverses et de contradictions dans
 on ne peut aujourd'hui se former
 une idée. Mais tel est l'empire de
 la raison, qu'elle triomphe enfin de
 tous les obstacles. nous pouvons
 l'avancer; La raison a fait depuis
 30 ans des progrès sensibles. La
 philosophie, quoiqu'on en dise, a
 éclairé les hommes et donné aux
 esprits une maturité qu'on ne peut
 pas regarder comme précoce: nos
 disputes aussi opiniâtres, aussi mal-
 sonnantes, et plus funestes, sans doute,
 que celles qui ont troublé les écoles
 de théologie, ont contribué à cette
 heureuse révolution dans les esprits;
 nous en avons la preuve par l'établisse-
 ment des écoles vétérinaires: on a
 fait sans aucune difficulté pour
 les animaux, ce que nous n'avons
 obtenu en faveur des hommes, qu'après
 bien des années de procédures très-dif-
 ficiles. On n'a pas contesté aux
 vétérinaires le droit de se faire
 instruire dans leur art par des
 professeurs vétérinaires, et l'on prétendait



gravement que les chirurgiens ne deussent pas être instruits dans le leur, que les lettres mêmes seroient un obstacle à ce qu'il se formât de bons chirurgiens. La postérité croira à peine que des hommes faisant profession de sagesse, aient soutenu une opinion si ridicule au milieu du dix huitième siècle, qu'elle ait été une matière de discussion dans les tribunaux, et que les magistrats aient souvent incliné à adopter des ~~maximes~~ ^{préventions} si funestes.

Les bornes que le tour nous prescrit ne permettent pas de crayonner tout ce que M. De La Martinière a fait pour la chirurgie: des écoles établies dans les principales villes du royaume; la qualité de notable avec tous les privilèges qui y sont attachés, de nouveaux professeurs dans les écoles de paris; l'école-pratique pour l'établissement lui en est dû, et pour il a doté le professeur, le monument superbe où son nom sera à jamais célébré, et qu'il a obtenu de la libéralité de Louis XV; la fondation de l'hospice par la bienfaisance de Louis XVI; les dix

lits qu'il a fondés au-delà des douze
que Sa majesté a bien voulu accor-
der; enfin tout ce qu'on doit à
sa sollicitude, à son zèle, à son
crédit, à sa générosité, doit être
rappelé dans son éloge.

Pourroit-on y passer sous
silence, ses charités envers les
pauvres? les habitants de la paroisse
de bièvres où il avoit une maison
de campagne, nous reprocheroient
cet oubli: ils ont perdu en lui un
bienfaiteur, un père. il les occupoit
sans cesse, pour les faire subsister
sans oisiveté: L'hiver, saison
où les travaux de la campagne se
réduisent à peu de chose, il faisoit
distribuer de la nourriture aux
indigents, il les habilloit. les malades
recevoient en tous temps des secours
par un chirurgien appointé, qui
trouvoit dans une pharmacie les
remèdes qu'il jugeoit à propos de
leur donner. jamais on ne perdra le
souvenir de tant de bienfaits: Sa
+ ombre ~~sera~~ ^{est} dans le sein de la terre, la
mémoire ne est. De la Martiniani



Survivra au nombre des années, elle
sera plus durable que le monument
même construit avec tant de solidité
sous les auspices par la munificence
de nos augustes souverains.

3